

Mais on pourrait peut-être sauver la situation en postulant une structure de base différente pour les langues à 'pro caduc', c'est-à-dire une structure où INFL, dès le départ, fait partie de VP, donc (17):

- (17) S → NP VP
 VP → V - INFL...

au lieu de postuler une règle *ad hoc* qui comporte des conséquences peu souhaitables.

5. Dans ce compte rendu, nous avons illustré la structure de la théorie générale présentée dans LGB, et le fonctionnement de quelques sous-théories, notamment de la théorie du liage et de la théorie des rôles θ . Certes, nous n'avons pu faire état que d'une fraction des problèmes traités par LGB. D'autre part, il ne faut évidemment pas croire non plus que la théorie GB fonctionne aussi bien dans tous les domaines que discute Chomsky. Bon nombre de problèmes ne sont que soulevés, ou effleurés. Et certaines sous-théories ont une place plus sûre et mieux motivée dans l'ensemble des modules que d'autres. Cela vaut notamment, à notre point de vue, pour la théorie des cas abstraits; cette théorie ne sert, *grosso modo*, qu'à formuler des filtres, et quand, exceptionnellement, Chomsky y recourt à d'autres fins, l'usage qu'il en fait semble hautement artificiel et recherché: ainsi, les explications proposées à l'aide d'une notion de cas abstrait ne sont souvent que des reformulations des problèmes en d'autres termes. Cela vaudrait certainement la peine de suivre la piste qu'indique Chomsky lui-même, LGB, p. 336 ss., à savoir qu'il faut éliminer cette théorie qui fait souvent double emploi avec la théorie des rôles θ et avec la théorie de gouvernement. Voilà justement la grande valeur de ce livre, et du programme de recherches qu'il préconise: il propose tellement de pistes de recherches intéressantes, tellement d'analyses intuitivement attrayantes, qu'il incite et provoque le linguiste à poursuivre cette quête incessante des secrets du langage humain. Dans cette optique, LGB est aussi important pour la linguistique des années 80 qu'*Aspects* (Chomsky 1965) l'a été pour la linguistique des années 60.

Michael Herslund et Finn Sørensen
 Copenhague

Bibliographie

- Chomsky, N. (1965) *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, Mass.
 Sandfeld, Kr. (1943) *Syntaxe du français contemporain III. L'infinitif*. Paris-Genève.

Langue française

CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 4 et 5: *Concession et consécution dans le discours (4)*, et *Connecteurs pragmatiques et structure de discours (5)*. Université de Genève, CH-1211 Genève.

Depuis 1979 l'équipe de l'Unité de linguistique française de l'Université de Genève a développé

un modèle hiérarchique de la structure du discours, travail qui a été présenté dans les premiers numéros des CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE (désormais CLF). En 1981, cette école de Genève a orienté ses recherches vers l'étude systématique des principaux connecteurs dits pragmatiques (du français) et de leur rôle dans la structuration du discours. Ces recherches ont profité de la collaboration de Oswald Ducrot qui, on le sait, a développé avec Jean-Claude Anscombe une théorie de l'énonciation dans le cadre de laquelle certains connecteurs pragmatiques ont déjà été soumis à des études minutieuses. Les deux volumes 4 et 5 des CAHIERS sont essentiellement le fruit de ce travail.

CLF 4 se divise en deux parties (je les appellerai 4.1 et 4.2). La première contient des descriptions de certains connecteurs spécifiques alors que la deuxième est directement liée à un séminaire qu'a organisé Ducrot à Genève en 1981-1982. Cette partie est centrée sur la description d'un bref fragment d'une émission télévisée, AGORA. Les articles de CLF 5 se répartissent en trois groupes (5.1, 5.2. et 5.3.) selon leur cadre théorique. Dans le premier groupe, il s'agit de la théorie de l'énonciation d'Anscombe-Ducrot et dans le deuxième de celle de l'École de Genève. Enfin, dans le troisième groupe, on rencontre d'autres perspectives théoriques.

Vu, d'une part, la quantité d'articles et, d'autre part, la place limitée que j'ai à ma disposition, il ne me sera pas possible de rendre justice à tous les auteurs. Je me contenterai donc, en prenant les articles par ordre chronologique, de faire de brefs comptes rendus accompagnés de quelques remarques de détail. Parfois j'ajoute, entre parenthèses et en style télégraphique, un ou deux commentaires portant sur un point précis. Ces commentaires sont précédés du numéro de la page à laquelle ils se rapportent. Je terminerai enfin par quelques commentaires sur certains thèmes et problèmes plus généraux.

4.1. Jacques Moeschler et Nina de Spengler: LA CONCESSION OU LA REFUTATION INTERDITE (7-36) définit la notion de concession et en distingue deux types: argumentatif et logique. Ces définitions et notions nouvelles sont appliquées à l'étude des marqueurs concessifs *mais*, *quand même*, *pourtant* et *bien que* qui se distinguent entre eux selon une série limitée de paramètres dégagés déjà auparavant par les auteurs. Il s'agit d'une étude dense, qui intègre des notions allant de la théorie de l'argumentation à la théorie de l'interaction développée à Genève. Bien que l'argumentation me semble parfois superficielle, les idées stimulantes et les intuitions à la fois hardies et fécondes qui y abondent en rendent la lecture indispensable pour quiconque souhaite étudier sérieusement les problèmes qui y sont traités.

Christian Rubattel: DE LA SYNTAXE DES CONNECTEURS PRAGMATIQUES (37-61) montre que "les possibilités d'emploi de ces éléments sont soumises à des contraintes qui n'ont rien à voir avec leurs propriétés pragmatiques et sont d'ordre purement syntaxique" (p.37). Se basant sur des critères syntaxiques (coordination, combinaisons possibles, liberté de mouvement, etc.), l'auteur montre que les éléments fonctionnant comme CP appartiennent à deux classes (syntaxiques): les conjonctions de coordination et les adverbiaux. L'auteur réussit à démontrer l'importance des considérations syntaxiques dans l'étude des mots pragmatiques, ce qui n'est que trop souvent négligé par les linguistes. La plupart des idées avancées sont recevables intuitivement, mais malheureusement, le fondement théorique (la grammaire transformationnelle (TG) en l'occurrence) est assez faible. Il me semble en effet que l'auteur flirte avec la TG plus qu'il ne l'épouse. Deux exemples: (1) sa remarque superficielle sur la théorie des traces, qui n'est pas tout à fait exacte (p. 53), et (2) sa référence aux notions de V^{'''} et de N^{'''}. Il existe en fait bien des arguments qui s'opposent au

type d'emploi que Rubattel propose de ces notions. Il aurait dû au moins mentionner ce fait. (p. 54 note 4: On pourrait également imaginer une explication qui aurait recours à la notion d'énoncé (un ou deux énoncés?).)

Marianne Schelling: QUELQUES MODALITES DE CLOTURE, LES CONCLUSIFS (63-106) utilise un appareil notionnel très complexe pour étudier minutieusement les CP *finale*ment, *en somme*, *au fond* et *de toute façon* (lesdits "conclusifs"). L'article est difficilement accessible parce que la plupart des notions ne sont définies qu'ailleurs (notamment dans l'article de Zenone, cf. *infra*). On a par ailleurs souvent l'impression que telle ou telle notion n'est forgée que pour les besoins de la cause et ne trouve son application que dans le cas envisagé. A cela s'ajoute que les rapports avec les théories établies sont parfois obscures (il n'y a p. ex. aucune référence à Ducrot dans l'introduction des trois types de visées argumentatives à la page 64). Les analyses présentées sont pourtant très précises, et dans une certaine mesure justifient ainsi la lourdeur du système. Les lexicographes et les enseignants du français en tant que langue étrangère tireront profit de cette étude.

Anna Zenone: LA CONSECUTION SANS CONTRADICTION, *DONC*, *PAR CONSÉQUENT*, *ALORS*, *AINSI*, *AUSSI* (en deux parties: 107-141 + CLF5 189-214) présente des descriptions très détaillées des cinq adverbess en question. L'abondance des termes nouveaux est particulièrement frappante dans cet article, mais ils y sont clairement définis. Les analyses sont bien argumentées, appuyées sur de nombreux tests, et les résultats sont présentés de manière exemplaire. Tout l'appareil semble pourtant rester à un niveau purement descriptif (ce qui ne constitue aucune critique négative). Ainsi la tendance à distinguer plusieurs *donc* (etc.) n'est guère justifiée d'un point de vue théorique. Malgré certains manques (on ne voit pas p. ex. que l'auteur ait parlé de *ainsi* déclencheur de l'inversion) et certaines obscurités (p. ex. p. 135: "*alors* renvoie à un libre travail de raisonnement": qu'est-ce-c'est?), l'article constitue une excellente contribution aux études des adverbess français. (A la page 207, l'auteur découvre un "enchaînement sur le présupposé". Un phénomène si étrange aurait mérité des commentaires.).

4.2. Oswald Ducrot: NOTE SUR L'ARGUMENTATION ET L'ACTE D'ARGUMENTER (143-163) se propose de distinguer la relation d'argumentation de l'acte d'argumenter. La notion de *topos* (les lieux communs argumentatifs) et celle d'opérateur argumentatif sont introduites dans cette note, qui représente apparemment une phase transitoire dans le développement de la théorie de l'argumentation. L'article plus récent de Ducrot qui ouvre le CLF5 place tout cela dans un nouveau cadre théorique. Voir donc mes commentaires sur cet article.

J. Moeschler, M. Schelling & A. Zenone: STRUCTURE DE L'INTERVENTION, CONNECTEURS PRAGMATIQUES ET ARGUMENTATION: A PROPOS D'AGORA (165-187) donne une analyse du fragment d'AGORA étudié lors du séminaire. L'article présente une synthèse des problèmes soulevés par le jeu des connecteurs pragmatiques dans la double structure, fonctionnelle et argumentative, de l'intervention. Il reprend un certain nombre de concepts introduits dans les articles déjà mentionnés, tout en y ajoutant de nouvelles hypothèses et thèses associées aux "notions de connecteurs pragmatiques, d'intervention et d'argumentation." (p. 168). A titre d'exemple (p. 169): T1: Les connecteurs pragmatiques posent des instructions argumentatives et/ou fonctionnelles. L'impact de cette hypothèse, intéressante mais vague, est bien montré lors des analyses. On peut toutefois discuter de certains détails. Ainsi l'objet du "mouvement de démonstration complexe" associé à l'emploi de *pourtant* (p. 179) est, d'après moi, plutôt la présentation d'une norme sous-jacente, qui

serait généralement acceptée, et l'assertion de la suspension actuelle (et peut-être momentanée) de cette même norme. Il demeure cependant que l'article est très stimulant.

Les trois derniers articles du volume 4 apportent des commentaires d'autres participants au séminaire.

Jacques Jayez: QUAND BIEN MEME *POURTANT*, *POURTANT POURTANT* (189-217) présentent, en commentaires aux autres, des analyses originales et intéressantes des connecteurs concessifs. Cependant, il me semble parfois difficile de suivre l'argumentation de l'auteur. Ainsi, je ne comprends pas très bien sa critique de la distinction des deux *quand même* proposés par Anscombe et Ducrot (même si je suis tout à fait d'accord sur le principe). En effet, qu'entend-il par une "opposition directe entre mouvements argumentatifs"? En revanche sa notion de 'jeu argumentatif' me paraît très fructueuse.

Janine Métrol: A PARTIR D'AGORA – QUELQUES REFLEXIONS (219-227) fait preuve d'une bonne intuition pour ce qui concerne les subtilités linguistiques. L'auteur propose pour *quand même* la paraphrase suivante: 'alors que X, il reste que y' (p. 222) (pourquoi 'X' majuscule et 'y' minuscule?). (p. 223: Je ne partage pas l'avis que *quand même* et *tout de même* sont des synonymes.).

Jean Widmer: PLACEMENT ET STRUCTURATION: ASPECTS INTERACTIONNELS ET LINGUISTIQUES D'UNE INTERVENTION (229-261) se place à un point de vue ethno-méthodologique et fournit par ce biais une excellente mise en perspective des analyses proposées par les autres auteurs. Widmer insiste sur la localisation des textes dans leur contexte de production, ce qui lui permet de présenter une analyse conceptuelle des notions polyphoniques (de Ducrot). Il affirme ainsi que les *énonciateurs* et les *destinataires* sont des "propriétés de catégorisations sociales", et "ces propriétés ne sont montrées que sur la base de la compétence sociale des participants" (p. 239). La force illocutoire sera donc liée à ces propriétés, et par là même à l'interprétation du contenu propositionnel. Cette approche semble en fait bien adaptée à l'étude d'un texte tel qu'AGORA qui est constitué d'une suite d'interventions. Widmer met parfaitement en évidence la différence qui existe entre la syntaxe orale et la syntaxe écrite, et il conclut que: "la syntaxe écrite pourrait être à la syntaxe de l'oral ce que la montre est au temps: une spatialisation, l'avantage d'une segmentation précise sur le flux de la production." (p. 256). Cet article présente une contribution originale et rafraîchissante à l'analyse d'AGORA.

5.1. Oswald Ducrot: OPERATEURS ARGUMENTATIFS ET VISEE ARGUMENTATIVE (7-36) contient ce que Ducrot appelle lui-même "la nouvelle formulation de la théorie linguistique de l'argumentation" développée ces dix dernières années par Anscombe et Ducrot. Cet article représente en effet un pas en avant important par rapport à la dernière mise à jour de la théorie telle qu'on la trouve chez Anscombe & Ducrot dans leur œuvre: *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga (1983). Il s'agit d'une présentation "totale" de leur théorie dans la mesure où Ducrot rend compte des relations qui existent entre les différentes notions argumentatives et polyphoniques. Nouvelles par rapport aux versions antérieures de la théorie sont les définitions précises des références que fait la théorie aux unités extralinguistiques. On note en particulier que l'ordre qui est à la base des échelles argumentatives n'est plus un ordre entre énoncés, mais "c'est un ordre que le discours impose à la réalité – en exploitant les moyens offerts par l'instrument linguistique." (p. 36). Une idée fondamentale est que toute argumentation s'appuie sur un TOPOS auquel la visée argumentative ("que le locuteur d'un énoncé peut attribuer à tel ou tel énonciateur qu'il met en scène dans cet énoncé" p. 11) fait référence. Ce TOPOS est un principe argumentatif

(de caractère graduel) bien précis qui préexiste au moment de la parole. Ducrot montre alors que la fonction des opérateurs argumentatifs (*ne...que, presque, ...*) est de restreindre le choix du TOPOS. Ainsi, l'enchaînement "Il est 8 h. Presse-toi!", qui ne contient pas d'opérateur argumentatif, est compatible avec les deux TOPOS différents (T'1) 'Moins on a de temps pour faire quelque chose, plus on doit se presser pour le faire', et (T'2) 'Plus on a de temps pour faire quelque chose, plus on doit essayer de le faire'. Mais, si on ajoute *ne...que* au premier énoncé ("Il n'est que 8 h. Presse-toi!"), seul T'2 reste applicable (et si on ajoute *presque*, seul T'1 est possible). La notion de TOPOS, ainsi que toutes les autres notions introduites, sont bien définies et soumises à des analyses conceptuelles dont je ne peux pas rendre compte ici, faute de place. Je me contente d'inviter le lecteur à lire le texte de Ducrot. En effet, quiconque s'intéresse à la pragmatique linguistique – même au sens large du terme – se doit de lire cet article qui me semble avoir pour mérite principal d'établir une relation entre un certain nombre de problèmes qu'on a eu l'habitude d'envisager séparément jusque-là.

Jean-Claude Anscombe: *POUR AUTANT, POURTANT (ET COMME): A PETITES CAUSES, GRANDS EFFETS (37-84)* décrit le fonctionnement de *pour autant* et de *pourtant* à l'aide des notions de 'dériver illocutoire', de 'délocutivité', et de 'polyphonie', et montre finalement comment les mécanismes évoqués sont utiles pour analyser *comment* dans certains de ses usages particuliers. L'arsenal théorique précis vous donne l'impression de parvenir à un certain niveau explicatif (*pourtant*: "polarité ironique", "Loi d'absurdité": où sont les frontières de la linguistique?). Par rapport à la plupart des autres articles des deux volumes, on note une différence corrélative et frappante, à savoir: le nombre beaucoup plus restreint de termes employés dans les analyses. Néanmoins on peut regretter que l'analyse syntaxique ne soit pas plus développée. Anscombe ne fait par exemple aucun commentaire sur la différence syntaxique que l'on peut noter entre *malgré cela* et *pour autant* à propos des exemples de la page 47. La même remarque vaut pour la page 76. Mais, fournissant de bonnes observations, l'article contient une mine d'exemples, et constitue une lecture recommandable tant au niveau théorique qu'au niveau empirique. (p. 75: La symétrie est plutôt sémantico-syntaxique, car la stratégie concessive n'est pas identique dans les deux cas.).

Françoise Letoublon: *POURTANT, CEPENDANT, QUOIQUE, BIEN QUE: DERIVATION DES EXPRESSIONS DE L'OPPOSITION ET DE LA CONCESSION (85-110)* est une étude plutôt diachronique qui montre comment la concession, telle qu'on la trouve exprimée dans le français moderne, est dérivée de la concomitance et de la quantité. L'auteur y utilise un certain nombre de termes empruntés à la théorie d'Anscombe-Ducrot.

Christine Sirdar-Iskandar: "VOYONS!" (111-130) propose une description argumentative d'un morphème méconnu par les lexicographes. L'auteur montre que "*Voyons!*" s'inscrit dans le cours d'un mouvement argumentatif et joue le rôle de connecteur au même titre que *donc, parce que et car*" (p. 114). Se fondant sur des considérations purement distributionnelles, l'étude manque peut-être un peu de perspective. En revanche, la présentation est remarquablement claire, solide et bien organisée, et l'article peut ainsi servir ce double objectif de montrer les implications de suppositions théoriques et d'apprendre aux non-francophones à employer ce morphème difficilement maniable. (pp. 122-123: Le rejet du contre-exemple (apparent) me paraît opaque; p. 115: Bonne comparaison avec *Ecoute!*.).

5.2. Jacques Moeschler: *CONTRAINTES STRUCTURELLES ET CONTRAINTES D'ENCHAÎNEMENT DANS LA DESCRIPTION DES CONNECTEURS CONCESSIONNELS EN CONVERSATION (131-152)* montre à propos des connecteurs (parmi lesquels Moeschler a choisi de traiter les concessifs pour des besoins d'illustration) la nécessité d'intégrer les

approches argumentative et conversationnelle. Il s'agit d'une approche synthétique qui "vise à contraindre conversationnellement les faits argumentatifs" (p. 141). L'auteur présente un système complet de notions bien définies. Une hiérarchie de contraintes est établie à partir de la distinction fondamentale faite entre, d'une part, les *contraintes structurelles* posées par la conversation, et d'autre part, les *contraintes d'enchaînement* posées par le connecteur. L'exposé de cet appareil fort complexe par sa densité considérable est cependant très clair. Les notions, les thèses et les hypothèses sont illustrées par des exemples bien choisis, et sont récapitulées dans d'excellents schémas synoptiques. Je trouve que cet article "synthétique" constitue, avec celui de Ducrot dans le même volume, les contributions théoriques les plus intéressantes des cahiers. La formalisation des diverses contraintes qui jouent dans la conversation est un véritable exploit, et les analyses empiriques qui servent d'illustrations semblent démontrer la capacité explicative du système. Il est par ailleurs intéressant de noter que les réflexions de Moeschler viennent à l'appui du point de vue de Ducrot, d'ailleurs controversé, selon lequel les représentations linguistiques sont à subordonner à leurs potentialités argumentatives (voir p. 149, note 14). On attend maintenant avec impatience des analyses linguistiques plus poussées susceptibles de justifier et/ou de modifier ce nouveau cadre théorique.

Christian Rubattel: SUR LA POSITION ET LE CUMUL DES CONNECTEURS PRAGMATIQUES: SYNTAXE ET FORME LOGIQUE DES ADVERBIAUX (153-167) se propose d'esquisser les grandes lignes d'une description de l'interaction entre règles syntaxiques et règles d'interprétation pour les positions des adverbiaux qui fonctionnent comme connecteurs pragmatiques. Se plaçant dans le cadre de la Grammaire Transformationnelle, l'auteur présente d'abord quelques problèmes que pose une solution syntaxique du type de Schlyter (cf. sa thèse: *La place des adverbes en -ment en français*, qui est sans aucun doute le travail le plus important qui existe dans ce genre). Puis il propose une approche alternative, qui reste pourtant trop à un stade embryonnaire pour se prêter à une évaluation réelle. Beaucoup des résultats (sinon tous) semblent dépendre de trois hypothèses initiales (pp. 154-155), qui, à mon avis, ne sont pas assez bien justifiées. Même si on peut être d'accord sur les principes, il reste un problème important: Si cette démarche simplifie la syntaxe, elle rend du même coup le lexique beaucoup plus complexe. On retrouve là un problème longuement discuté par les générativistes. Voilà probablement la difficulté essentielle de l'approche de Rubattel. On doit donc vivement regretter qu'il passe sous silence ce problème. (L'auteur écrit à la page 159: "(...) mais c'est un autre problème". Bien au contraire! Le problème est crucial dans une approche syntaxique.)

Marianne Schelling: REMARQUES SUR LE ROLE DE QUELQUES CONNECTEURS (*DONC, ALORS, FINALEMENT, AU FOND*) DANS LES ENCHAINEMENTS EN DIALOGUE (169-187) s'interroge sur le point suivant: "à quel type d'intervention ces connecteurs sont-ils susceptibles d'être associés dans le cadre d'un échange, quel type d'informations supplémentaires peuvent-ils apporter sur la fonction illocutoire d'une intervention?" (p. 169). L'auteur définit certains types d'échange pour étudier cette question, et ajoute à titre d'illustration quelques extraits d'interviews journalistiques.

5.3. Alain Berrendonner: "CONNECTEURS PRAGMATIQUES" ET ANAPHORE (215-146) précise bien qu'il existe une série de problèmes attachés à la notion même de 'connecteur pragmatique'. L'auteur insiste sur la nature anaphorique de ces unités linguistiques et esquisse des modèles concernant leur description. Contenant beaucoup de bonnes observations et de judicieuses remarques, l'article est très suggestif, mais je ne suis pas en mesure de

résumer toutes ses idées. Quelques problèmes épistémologiques semblent cependant se poser: dans les définitions que propose l'auteur des notions d'événement, de proposition et d'énonciation (216-217), et aussi, et surtout, dans la notion centrale de "mémoire discursive", M (230sq). On se demande également quel est le rapport entre ce M et certaines notions bien définies telles que 'Background Knowledge', 'Univers de Croyance' (Martin), 'Espaces Mentaux' (Fauconnier), etc. (p. 221 note 3: Excellente remarque sur le statut des solutions qui consisteraient à admettre autant d'homonymes que l'on compte d'emplois pour un seul connecteur; p. 245: On approche malgré tout de la définition sur les connecteurs pragmatiques!?).

Jacques Jayez: GAMES, FRAMES, AND FRENCH COGNITIVE ADVERBS (247-273) est la première partie d'une présentation générale de l'emploi qu'on peut faire en pragmatique de la théorie des jeux (voir notamment Hintikka). Cette partie met l'accent sur le côté logique de ce travail. L'auteur présente de manière très rigoureuse un certain nombre de définitions formelles des éléments du jeu, après quoi ces définitions sont appliquées aux analyses linguistiques, notamment du lexème *presque*. Ces analyses conduisent l'auteur à proposer une extension du cadre classique de la théorie des jeux, ce qui lui permet de proposer une approche argumentative encore plus précise. L'article, qui est déjà difficile d'accès en raison de son allure très formelle est malheureusement entaché d'un certain nombre de fautes d'impression (p. ex. pp. 248, 262, 263, 264) qui rendent le travail de compréhension encore plus pénible. Je pense néanmoins que le profit qu'on tire de cette laborieuse lecture récompense largement l'effort. La formalisation adoptée permet en effet d'analyser de manière ultra-fine les notions introduites et plusieurs résultats donnent matière à réflexion. (On peut se demander dans l'analyse de *presque*: "Où est Ducrot dans tout cela?" Celui-ci a tout de même proposé une analyse fort suggestive de ce lexème, qui, sauf erreur de ma part, rend parfaitement compte des faits qui font problème: à la page 269, par exemple. – Et: Y a-t-il une relation quelconque entre les p1 et p2 de Jayez et les énonciateurs de Ducrot?).

Nelly Danjou-Flou: *AU CONTRAIRE*, CONNECTEUR ADVERSATIF (175-303) se compose de deux parties. – Dans la première, l'auteur présente une excellente analyse de *au contraire*. Danjou-Flou est une virtuose pour ce genre d'analyse minutieuse concernant un seul mot (ou locution). On voit à quel point l'emploi d'un mot unique est compliqué! En effet, il n'existe aucune paire de synonymes au sens strict du terme. J'aime en particulier la distinction que fait l'auteur entre la fonction de *au contraire* comme marqueur illocutoire (ou il exprime un "rejet positif" (p. 279)) et sa fonction comme connecteur discursif. Les deux fonctions sont analysées en détail. On peut dire que l'approche est "multithéorique" dans la mesure où aucune théorie et aucune méthode ne semble considérée *a priori* comme plus pertinente qu'une autre. L'avantage indiscutable d'une telle approche, c'est qu'elle permet à Danjou-Flou de faire des remarques souvent très intéressantes sur les différentes théories qu'elle applique. A ce propos, on peut regretter que l'auteur ne tienne pas compte de celle de la polyphonie (Anscombe & Ducrot). En effet, *au contraire* semble se prêter de manière exemplaire à un traitement polyphonique. – La deuxième partie de l'article présente une hypothèse qui distingue cinq niveaux de sens dans la description. Cette hypothèse paraît intéressante, mais comme les relations entre ces niveaux ne sont pas encore très bien définies, je pense qu'il vaudra mieux attendre un développement de l'hypothèse en question avant d'y apporter des commentaires.

Elisabeth Gülich et Thomas Kotschi: LES MARQUEURS DE LA REFORMULATION PARAPHRASTIQUE (305-351) examine les "expressions qui servent à marquer une relation

de paraphrase entre deux segments de discours" (p. 305). Les auteurs s'occupent explicitement de l'organisation du discours oral, où l'activité paraphrastique joue en effet un rôle très important. Pour moi, le problème central dans ce travail est la définition de la notion même de paraphrase, et là, l'article ne répond pas à toutes nos attentes, même si, vers la fin, on trouve de bonnes observations sur "les trois types de relations entre les termes d'une paraphrase: a) l' "expansion", b) la "réduction" et c) la "variation"." (p. 328). Mais même ici, ces types ne sont pas assez bien définis (ou pas assez précis). C'est sans doute pour cette raison "qu'aucun des MRP n'occupe de position privilégiée lorsqu'il s'agit de marquer une paraphrase de type "variation" " (p. 329). Malgré ces réserves, je trouve qu'il s'agit d'un excellent article qui peut être considéré comme un travail de pionnier. Il fourmille d'observations qui donnent de nombreuses matières à réflexion. (p. 333: De bonnes remarques sur la fonction de *donc* – encore cet adverbe!).

POUR CONCLURE

Il ressort de ce qui précède que ces deux volumes de CLF contiennent une quantité d'idées théoriques et d'analyses linguistiques. Il va de soi qu'un tel travail ne peut éviter de devenir assez hétérogène, aussi bien en ce qui concerne les sujets traités que la qualité des contributions. Je trouve néanmoins qu'on distingue assez nettement toute une gamme de problèmes dont tout le monde s'occupe. Outre les questions théoriques plus générales que pose l'analyse linguistique du discours, on peut mentionner l'analyse conceptuelle de la notion de *concession*, les examens desdits connecteurs, et, plus particulièrement, les études des différences qui existent entre *donc* et *alors*. Plusieurs auteurs reviennent en effet sur ce problème spécifique.

S'il est vrai que certains articles sont d'accès difficile parce qu'ils présupposent une bonne connaissance des théories en question, d'autres, en revanche, fournissent une aide précieuse en éclairant largement les notions centrales. Je vois toutefois un problème dans la surabondance de termes introduits. Parfois on trouve même des noms différents pour ce qui semble être la même chose.

A mon avis, l'intérêt principal de ces "Cahiers" réside dans la combinaison qui y est faite des apports de deux écoles: celle d'Anscombe/Ducrot d'un côté et celle de Genève de l'autre. Cette collaboration a été très heureuse et a permis aux deux théories de se développer de manière spectaculaire. Qui plus est, ces deux théories s'avèrent susceptibles de se compléter mutuellement. A cet égard, je trouve que les deux articles de Ducrot et de Moeschler qu'on trouve dans CLF5 constituent les contributions les plus importantes des recueils. Ces articles sont en effet indispensables pour celui qui désire travailler dans le cadre théorique en question.

D'une manière générale, la richesse d'idées, d'analyses et de points de vue que comportent ces deux volumes des Cahiers de Linguistique Française font que leur étude est de toute première importance pour celui qui désire savoir où en sont les recherches françaises les plus récentes en pragmatique. Une telle série est appelée à faire autorité, et sa lecture s'impose.

Henning Nølke

Copenhague